

selfone, SKELMS en sjokolade

by Alet Steenkamp · Language: FR

Summary by booksummaryai.com —

<https://booksummaryai.com/country/fr/selfone-skelms-en-sjokolade-resume>

Summary

En 60 secondes

La famille d'une jeune fille s'installe dans une maison qui grince au sommet d'une colline, dans une petite ville, où son frère espiègle Skelms l'entraîne dans tous ses plans. Ils construisent une cabane dans un arbre, adoptent un labrador nommé Sjokolade, et traquent une citadine nommée Elize et un trésor enfoui dans un cimetière brumeux. Puis la vie bascule : le chien se casse une patte, Elize part, une tempête fend le chêne, et Sjokolade meurt. La famille déménage à nouveau, laissant à la fille des initiales gravées et un souvenir en forme de fantôme qu'elle ne raconte à personne.

Pourquoi le lire

C'est la nostalgie de l'enfance traitée avec honnêteté : d'abord les farces, ensuite le deuil. Steenkamp écrit l'amour fraternel tel qu'il se vit réellement - mi-complot, mi-protection - et laisse la perte arriver sans discours. Les lecteurs qui ont grandi dans une petite ville, quiconque a enterré un chien, et les adultes qui regrettent la personne que leur frère ou leur sœur autrefois étaient finiront ce livre d'une traite, puis resteront assis en silence un moment.

L'histoire

La maison sur la colline

Une fille emménage dans une vieille maison qui craque, sur une colline d'une petite ville — son père est le pasteur de la paroisse. La maison est délabrée, le jardin immense. Son alliée la plus proche est son frère, que tout le monde ne connaît que sous le nom de Skelms — son vrai nom n'apparaît jamais sur la page. C'est le faiseur de bêtises, celui qui l'entraîne dans les ennuis puis se place devant elle quand les ennuis ripostent. Leur lien est le moteur du livre : protecteur et complice, inséparables. Puis arrive Sjokolade — un labrador brun au caractère doux qui devient le troisième membre de chaque aventure et l'endroit tout doux où atterrir quand les choses tournent mal.

La cabane dans l'arbre et la nouvelle fille

Skelms décide que le chêne du jardin a besoin d'une cabane, et naturellement sa petite sœur est réquisitionnée comme équipe de chantier. Ils pillent la remise de leur père pour récolter planches, clous et outils. Le prix d'entrée se paie en sang : Skelms plante un clou en plein dans le

pouce, et la narratrice le voit refuser de pleurer, stoïque dans la douleur, tandis que leur mère panse plus tard la blessure sans un seul mot de reproche. Elize s'installe dans le quartier, une fille de la ville qui paraît d'un raffinement impossible, et Skelms est foudroyé dès le premier regard. La narratrice, soudain le troisième roue de sa propre amitié, sent la première vraie fissure entre eux. Elize les invite au thé, et le contraste est brutal — une pièce immaculée, une mise en place formelle, et une règle : Sjolokolade reste dehors, ce qui pique la narratrice plus qu'elle ne saurait l'expliquer.

Le secret, l'accident, le concert

Skelms a un plan pour impressionner Elize : un trésor, soi-disant enterré dans le vieux cimetière de la ville. Il se confie à sa sœur, elle hésite mais reste loyale, et une nuit les deux s'enfuient avec Sjolokolade dans la brume et les silhouettes de pierres tombales, le chien gémissant d'inquiétude sans jamais quitter leur côté. Ils creusent près d'un vieux chêne et ne trouvent pas d'or — juste une boîte en fer-blanc contenant une clé rouillée et une photographie passée d'une femme. Skelms est anéanti ; la narratrice trouve la photographie d'une beauté qui hante. En jouant près de la rivière, Sjolokolade poursuit un lapin dans un trou caché et se casse une patte. Skelms porte le chien à la maison pendant que la narratrice court en avant chercher leur père, et le Dr Botha pose l'attelle tandis qu'elle tient la tête de Sjolokolade à chaque gémissement. Leur père paie la facture sans se plaindre, et les enfants prennent en charge la mission de le garder calme. Puis le concert de l'école : la narratrice doit déclamer un poème, paralysée par la peur d'oublier ses vers, jusqu'à ce que Skelms lui dise : « Tu peux le faire, süssie. Je serai dans le public. » Elle se fige à mi-chemin malgré tout — et le trouve au fond de la salle, en train de mimer les mots, et elle termine.

La lettre, la tempête, l'adieu

La famille d'Elize déménage aussi soudainement qu'elle était arrivée, et elle laisse à Skelms une lettre qu'il lit seul dans la cabane : « Je ne t'oublierai jamais, Skelms. » Sa sœur le trouve là, et il la lui montre — le cœur brisé et s'en cachant mal. Elle reste assise près de lui jusqu'au crépuscule, et Sjolokolade monte l'échelle pour lécher sa main. Puis la tempête : la foudre fend le vieux chêne en deux et la cabane s'effondre en planches et en clous à travers le jardin. Le lendemain matin, Skelms ramasse un morceau et dit seulement : « C'était une bonne cabane. » Il ne pleure pas, mais sa voix est épaisse. Sjolokolade cesse de manger et s'affaiblit, et le vétérinaire dit : « Sjolokolade est très malade. Nous devons le laisser partir. » La famille se rassemble pour l'injection ; la narratrice tient sa tête et murmure : « Tu étais le meilleur des chiens, Sjolokolade. » Ils l'enterrent sous le chêne endommagé, et Skelms laisse tomber la clé rouillée de la boîte du cimetière dans la tombe — « Pour toi, vieux compagnon. » Leur père annonce un déménagement vers une ville lointaine. Le dernier jour, Skelms grave « S + S » sur le tronc, la narratrice demande : « On reviendra, n'est-ce pas ? » et il hoche la tête. En s'éloignant en voiture, elle aperçoit une forme brune près du chêne — elle cligne des yeux, et elle a disparu. Elle n'en parle à personne.

Limites

Le livre reste volontairement modeste, et cela lui coûte. Les parents sont esquissés à grands traits - le père pasteur paie les factures et parle peu, la mère bande les plaies et nourrit - si bien que les adultes ne deviennent jamais de véritables personnes. Elize arrive et repart presque aussi vite, plus symbole qu'amie, et l'intrigue du trésor se dissout sans jamais vraiment aboutir. Les lecteurs en quête d'un grand arc ou de réponses n'en trouveront pas ; le fantôme à la fenêtre reste inexpliqué, la femme de la photographie sans nom, et la fin vous demande de rester avec la perte plutôt que de la résoudre.

En une phrase

Un paisible récit d'enfance afrikaans où un frère, un chien brun et une petite ville apprennent à une fille que certaines pertes se portent à jamais, gravées dans l'écorce d'un arbre et dans la mémoire.

Pour qui

Parfait pour les enfants afrikaans d'environ 9 à 13 ans qui adorent les histoires d'animaux, et pour les adultes qui ont grandi dans une petite ville et veulent retrouver ce pincement de reconnaissance. Aussi un choix doux pour toute famille traversant la mort d'un animal de compagnie.